

e MAG HISTOIRE et LITTÉRATURE

SOMMAIRE

Minou Drouet, page 2



En 1955, L'éditeur René Julliard, qui venait de publier un an plus tôt « *Bonjour tristesse* » de Françoise Sagan, fut enchanté par les poèmes de Minou Drouet et décida de les éditer sous le titre: « *Arbre, mon ami* ». Les textes furent portés à la connaissance du public en 1956. Cette révélation suscita de nombreuses polémiques. Incrédules et soupçonneux, certains commentateurs contestèrent l'authenticité des poèmes et affirmèrent qu'ils étaient écrits par sa mère adoptive.

La bataille de Kadesh, page 4



La bataille de Kadesh remportée par Ramsès II sur les Hittites vers 1294 avant notre ère (selon les estimations d'Eduard Meyer) est restée dans les mémoires comme l'évènement militaire le plus important de toute la nouvelle dynastie.

La bibliothèque d'Alexandrie, page 6



Les origines de la naissance de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie posent aux historiens presque autant de questions que les causes de sa destruction.

La bibliothèque était, en fait, constituée de deux parties : l'une, la plus grande, était intégrée au Muséum, le foyer des savants, et l'autre, était située dans le temple de Sérapis, appelé Serapeum.



Minou Drouet en 1955 (photo Paris Match)

Minou DROUET

Minou Drouet, de son vrai nom Marie-Noëlle Drouet, est née le 27 juillet 1947. Abandonnée par sa mère, elle fut adoptée par Claude Drouet. Très jeune, malgré de sérieux problèmes de santé, elle manifesta des dons artistiques incontestables. Elle apprit, notamment, le piano. Selon sa mère adoptive, Minou manifestait une hypersensibilité au point qu'elle était capable de formuler des prédictions ! Mais ce sont ses écrits qui la propulsèrent précocement sur le devant de la scène. Claude, sa mère adoptive, fit circuler dans le milieu de l'édition des poèmes dont elle affirma que l'auteur était Minou. L'éditeur René Julliard, qui venait de publier un an plus tôt « *Bonjour tristesse* » de Françoise Sagan, fut enchanté et décida d'éditer les poèmes sous le titre : « *Arbre, mon ami* ». Les textes furent portés à la connaissance du public en 1956. Cette révélation suscita de nombreuses polémiques. Incrédules et soupçonneux, certains commentateurs contestèrent l'authenticité des poèmes et affirmèrent qu'ils étaient écrits par sa mère adoptive. Pour beaucoup, Claude Drouet jouait un rôle trouble autour de l'enfant dont elle surmédiatisait, à tort ou à raison, les stigmates du génie... Les prétendus dons de voyance et surtout les exceptionnelles qualités d'artiste.

Jean Cocteau se fit procureur en prononçant une phrase assassine: « *Tous les enfants ont du génie sauf Minou Drouet* » signifiant ainsi que l'auteur des textes était un adulte et non un enfant. A l'inverse, Roland Barthes, parlant d'une véritable énigme policière et évoquant le doute lié aux préjugés sociaux, écrivit: « *Quelques retardataires classiques, sont hostiles par la tradition à la poésie-désordre. Ils condamnent Minou Drouet de toutes façons : si sa poésie est authentique, c'est la poésie d'une fille et, en conséquence, ils sont soupçonneux, parce qu'elle n'est pas « raisonnable » si c'est la poésie de l'adulte, ils la condamnent parce que, dans ce cas, c'est un faux.* »

La violence de la polémique fut telle que René Julliard n'hésita pas à parler d'une nouvelle affaire Dreyfus !

L'enfant fut soumis à des examens afin de vérifier qu'elle était capable d'écrire des poésies de qualité sans influence extérieure, entendez par là l'influence de sa mère adoptive. Minou Drouet finit par obtenir le droit d'entrer à la Société des Auteurs et Compositeurs de Musique (SACEM) en février 1956. Malgré cela, les doutes sur l'authenticité des œuvres ne se dissipèrent jamais totalement.

Cette même année, André Parinaud, écrivain, journaliste et critique, écrivit « *L'affaire Minou Drouet. Petite contribution à une histoire de la presse* » (éditions Julliard). Enfin, l'Académie Française déclara que Minou Drouet était bien l'auteur des poèmes.

La jeune poétesse, également musicienne, se fit actrice et interpréta le rôle principal dans le film de Raoul André « *Clara et les Méchants* » aux côtés de Pierre Destailles, de Jacqueline Joubert, de Jacques Morel, de Michel Serrault et de Jean Poiret. (film tourné en 1957 et sorti sur les écrans en 1958). Elle écrivit de nombreuses chansons, joua du piano dans des clubs privés et parvint à se réconcilier avec un de ses principaux détracteurs, Jean Cocteau.

Dans les années 60, le succès s'éloigna.

Aux alentours de 1966, Minou Drouet exerça le métier d'infirmière dans un hôpital pendant deux ans avant de revenir dans le monde artistique en tant que compositeur et romancière pour enfants. Elle rédigea également un roman pour adultes, « *Du brouillard dans les yeux* » avant de retomber dans l'anonymat.

Mais en 1993, elle publia un ouvrage en guise de mémoires intitulé « *Ma vérité* ».

Elle épousa cette année-là Jean-Paul Le Canu avec qui elle vit désormais à La Guerche de Bretagne.

Bibliographie de Minou Drouet

Arbre, mon ami (Julliard, 1956)

Le Pêcheur de lune (1959)

Du brouillard dans les yeux (Plon, 1966)

La Patte bleue (1966)

Ouf de la forêt (1968)

La Flamme rousse.

Ma vérité (1993)



La bataille de Kadesh (ou Qadesh)

La bataille de Kadesh remportée par Ramsès II sur les Hittites vers 1294 avant notre ère (selon les estimations d'Eduard Meyer) est restée dans les mémoires comme l'évènement militaire le plus important de toute la nouvelle dynastie. Le jeune Pharaon, alors âgé d'une vingtaine d'années, s'employa à rendre mémorable sa victoire par la réalisation de bas-reliefs commémoratifs dans le temple d'Abu Simbel, à Abydos, au Ramsséum et ailleurs. On dénombre au moins six représentations ou évocations de la bataille. Ramsès fit graver la phrase qu'il aurait prononcée : « *Je me retrouvai seul et personne n'était avec moi.* » Cette mise en scène officielle de la victoire contribua à faire de cet évènement l'« *Iliade des Egyptiens* ».

Ramsès est alors dans la cinquième année de son règne. L'Égypte est menacée par l'empire Hittite, à l'Est. Le choc entre les deux puissances se produit en Syrie, passage obligé entre les deux peuples. L'Égypte a établi son protectorat sur une région correspondant à peu près à la Syrie, au Liban, à la Palestine et à Israël. Les Hittites sont parvenus à s'emparer de la ville de Kadesh sur le fleuve Oronte (près de l'actuelle ville de Homs en Syrie) et la route vers l'Égypte semble désormais libre. Le jeune Pharaon n'a d'autre solution que de se porter à la rencontre des assaillants et de tenter de reprendre la ville.

L'armée égyptienne compte 20 000 hommes (infanterie et chars) ainsi qu'une troupe auxiliaire empruntant la route qui longe la côte entre le Sinaï et l'actuel Liban.

En face, les Hittites alignent 35 000 soldats et 3 500 chars de combat. Leur chef, Muwatalli s'emploie à communiquer aux Egyptiens de fausses informations sur la position de son armée, laissant croire qu'elle se trouve plus au Nord près d'Alep. Les Egyptiens sont trompés et entament une manœuvre qui étire leurs troupes sur près de 30 kilomètres. La capture de deux éclaireurs Hittites leur révèle l'erreur mais trop tard. 2 500 chars de Muwatalli franchissent l'Oronte et coupent en deux l'armée égyptienne.

Ramsès réclame des renforts qui tardent à arriver. L'armée égyptienne est sur le point de sombrer lorsque l'arrivent enfin les troupes auxiliaires. Les Egyptiens lancent alors une contre-attaque qui permet de stopper l'ennemi dont l'infanterie, assez curieusement, n'a pas bougé. Le Pharaon se lance à l'assaut de Kadesh mais en vain. La ville fortifiée résiste.

L'issue de la bataille laisse donc un goût d'inachevé car Ramsès ne parviendra pas à déloger les Hittites de Syrie mais il a sauvé sa vie et bloqué ses ennemis sur l'Oronte. L'Égypte est sauvée. Le souverain va alors s'employer à gommer les aspects les plus désastreux de l'affrontement et à présenter Kadesh comme une grande victoire.

Histoire de la bibliothèque d'Alexandrie

Naissance de la bibliothèque

Les origines de la naissance de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie posent aux historiens presque autant de questions que les causes de sa destruction.

La bibliothèque était, en fait, constituée de deux parties : l'une, la plus grande, était intégrée au Muséum, le foyer des savants, et l'autre, était située dans le temple de Sérapis, appelé Serapeum.

Selon une première tradition, la bibliothèque et le Musée furent fondés en 288 avant JC par un général d'Alexandre le Grand, Ptolémée 1^{er} Sôter mais une seconde tradition attribue cette fondation à son fils Ptolémée II Philadelphe.

La première tradition repose sur un unique document attribué à Irénée datant du II^{ème} siècle après JC. Ce document semble avoir pour but de réfuter la seconde tradition fondée sur un autre document appelé « *Lettre d'Aristée* » datant, lui, du II^{ème} siècle avant JC.

Au début du III^{ème} siècle après JC, Clément d'Alexandrie associa les deux traditions en recourant à une phrase assez confuse : « *Sous le règne du roi Ptolémée, fils de Lagos, ou, comme le disent certains, sous le règne du roi surnommé Philadelphe ...* »

Le Musée était construit selon le modèle de l'Académie de Platon et du Lycée d'Aristote. La bibliothèque proprement dite fut érigée à proximité du Musée, à l'intérieur de l'enceinte du palais royal.

Selon Strabon, le Muséum était géré par des membres qui formaient un organisme autonome comportant, notamment, un prêtre, un « épistate » ou directeur chargé des finances et de l'administration générale. La bibliothèque était dirigée par un conservateur dont la liste débutant sous le règne de Philadelphe nous livre les noms : Zénodote, Apollonios de Rhodes, Eratosthène, Aristophane, Apollonios Eidographe, Aristarque, Kydas. Cette liste omet Démétrios et Callimaque qui furent probablement les premiers conservateurs. Callimaque eut Apollonios de Rhodes et Aristophane de Byzance comme disciples qui devinrent, à leur tour conservateur. Callimaque rédigea le premier catalogue raisonné de la littérature grecque.

Les souverains favorisèrent l'accroissement des ouvrages. La « *Lettre d'Aristée* » indique que « *Démétrios de Phalère reçut des sommes importantes pour réunir, au complet si possible, tous les ouvrages parus dans le monde entier...* » Les souverains demandèrent dans chacun des pays connus que l'on envoie les œuvres de tous les auteurs. Tous les navires qui faisaient escale à Alexandrie devaient confier à la bibliothèque les livres transportés à bord afin d'être recopiés et traduits en grec. La copie était remise au navire, et l'original conservé par la bibliothèque. Cette pratique permit un accroissement considérable des volumes au point que le chiffre de 700 000 est évoqué à l'époque romaine. Leur nombre devint trop important pour être contenu dans la bibliothèque. Il fut décidé de construire une seconde bibliothèque. Cette annexe fut incorporée au Serapeum reconstruit par Ptolémée III Evergète dans le quartier égyptien, assez loin du Musée, au sud de la ville.

L'une des fonctions essentielles de la bibliothèque du Musée fut la recherche et la traduction en grec de tous les écrits de langue étrangère. A l'époque romaine, la fonction

d'enseignement se développa, surtout dans la bibliothèque du Serapeum qui était devenue une bibliothèque à part entière tout en étant placée sous l'autorité d'un directeur unique. Cette situation explique que les archives évoquent une seule bibliothèque royale. Cette précision aura toute son importance lorsqu'il s'agira d'interpréter les textes relatant la destruction de « la » bibliothèque d'Alexandrie.

Destruction de la bibliothèque

Les conditions dans lesquelles disparut la bibliothèque d'Alexandrie demeurent une énigme dans la mesure où aucune des différentes hypothèses formulées par les historiens n'a pu recueillir un consensus.

Les sources historiques évoquent un incendie mais les aléas des traductions, les contradictions autour du nombre de rouleaux brûlés et des dates, les témoignages imprécis ou donnant lieu à interprétation sèment la confusion d'autant que, comme nous l'avons rappelé ci-dessus, la bibliothèque comportait deux bâtiments distincts.

De plus, les causes de la destruction furent souvent l'objet d'une instrumentalisation politico historique permise par l'incertitude.

D'après une traduction contestée de Plutarque fondée sur les écrits de Sénèque citant lui-même Tite-Live, la bibliothèque fut détruite en 47 sur l'ordre de César. Cette hypothèse est contredite par le fait que nous savons que Strabon la visita et y travailla presque vingt ans après la campagne de César. Il semble qu'au cours de la guerre, des rouleaux avaient été transportés près du port afin d'y être embarqués à destination de Rome et avaient été la proie des flammes pour une raison indéterminée mais la bibliothèque était indemne. Du reste, Plutarque ne parle pas explicitement de l'incendie du Musée mais de la destruction par les flammes de rouleaux entreposés dans des dépôts près des navires à quai (peut-être au nombre de 40 à 50 000).

Une autre hypothèse concernant la destruction par le feu de la grande bibliothèque désigne les Arabes lors de leur conquête d'Alexandrie sous la conduite d'Amr. Selon certains auteurs, les conquérants se seraient livrés au sac de la ville. L'historien Edward Gibbon réfute cette version en s'appuyant à la fois sur des documents – contestés eux aussi – et sur le fait que les Musulmans se seraient interdits de détruire les livres saints des Juifs et des Chrétiens pris par fait de guerre par respect pour le nom de Dieu. Comme nous savons que les Arabes, avec l'appui de Chrétiens lettrés, ont traduit de nombreux ouvrages grecs, on peut douter également qu'ils aient détruits tous les rouleaux. Il n'est pas exclu, par contre, que certains textes finirent sur le bûcher mais il ne s'agirait pas de la destruction pure et simple de la bibliothèque. Contestant la version du sac de la ville, une autre source, l'ouvrage d'Ibn Al Qifti intitulé « *Histoire des Sages* », évoque l'histoire de Jean le Grammairien (ou peut-être Jean Philopon) et la décision du calife Omar de faire brûler les livres pour chauffer l'eau des bains publics de la ville. Cependant, ces éléments transmis par Byzance ne semblent pas convaincants et ne permettent pas de prouver que la bibliothèque d'Alexandrie existait encore au moment de la conquête arabe. Soulignons que cette version accusant les Arabes d'avoir brûlé les livres survient à l'époque des croisades qui sont une confrontation militaire mais aussi culturelle entre le monde arabo-musulman et l'Occident chrétien. Les croisés ont pris ou achetés de nombreux ouvrages qui prirent le chemin de l'Europe. La seule chose dont nous pouvons être certains est qu'à plusieurs reprises, les Arabes ont vendu des livres pour pouvoir payer leurs troupes mais il n'est pas question de destruction délibérée.

Autre explication possible, les Chrétiens seraient les vrais coupables de l'incendie de la bibliothèque ou plus exactement de l'une des deux bibliothèques d'Alexandrie. On sait que le Serapeum fut détruit en 391 sous le règne de l'empereur romain Théodose par une foule

fanatisée conduite par l'évêque Théophile. Bien qu'il y ait débat sur l'importance des destructions, il ne fait guère de doute que la bibliothèque du Serapeum a été détruite à cette occasion.

Enfin, n'oublions pas les violentes controverses qui opposaient ariens et monophysites dans les premiers temps du christianisme. Autant d'occasions offertes aux destructeurs et aux incendiaires.

Orose, historien chrétien qui visita Alexandrie en 415, c'est-à-dire après le décret de Théodose et avant la conquête arabe, écrit : » Il y a de nos jours des temples, que nous avons vus, dont les rayons de livres ont été vidés par nos hommes. Et cela n'admet pas le moindre doute. »

En résumé, il semble qu'une partie importante des livres ait été détruite par les chrétiens fanatisés de Théophile en 391 et il est assez vraisemblable que le reste des ouvrages épargnés aient alimentés, plus tard, les bibliothèques de Byzance et de Bagdad.

Bibliographie :

Luciano Canfora, *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*, Editions Desjonquères, 1988.

Mostafa El Abbadi, *Vie et destin de l'ancienne Bibliothèque d'Alexandrie*, UNESCO, 1992.